

Le matériel de l'expédition Lévi-Casteret a été parachuté hier à 13 h. 30 sur le Soum de Lèche

"Eclair - Pyrénées"
(mercredi 5 Août 1953)

LES MARTIENS DU GOUFFRE!



Tandis que l'équipe de la Pierre-Saint-Martin achevait ses préparatifs, les scouts lyonnais — qui, l'an dernier, se signalèrent par de remarquables exploits dans le gouffre — s'enfonçaient dans les siphons de la vallée de Kakoueta : le « trou du Sorcier » et le « trou du Renard ». Munis d'un équipement d'hommes-grenouilles, les jeunes gens cherchaient un passage qui eût pu conduire jusqu'au gouffre. Ils ont échoué et l'un d'eux, Daniel Epelly taillit ne pas revenir des siphons: son appareil respiratoire, une première fois, s'endommagea et une seconde fois, fut à cours d'oxygène. Les scouts rejoignent maintenant le reste de l'équipe qu'ils vont aider dans sa descente. (Lire l'article en page 8).

Au "Trou du sorcier" avec les scouts lyonnais qui effectuent des plonges de 140 m.

Nous avons vu Daniel Epelly émerger du flot glacé, son tuyau respiratoire tranché par une arête de rocher...

MERCREDI MATIN, quand la brume s'est dégagée, un grand pan de ciel bleu est apparu au-dessus de la vallée soulevée, et l'on sut que le parachutage pourrait avoir lieu.

Aussi, les huit spéléologues qui se trouvaient encore à Licq-Atheurey prirent le chemin du col. On reconnait parmi eux: R. Lévi, N. Casteret, P. Louis, Jansen et J. Bidegain.

A l'écoute de « Radio-Ste-Engrace » pendant leur montée, les messages radiophoniques étaient transmis du Cayolar de Tarn-Tam au clocher de Sainte-Engrace par les soins des gardarmes du Service de Transmission. Dans leur bréviété, ils constituaient cependant un intéressant reportage. Nous les transcrivons fidèlement:

« 11 heures : le temps est trop couvert pour permettre le parachutage. Les aviateurs vont essayer une nouvelle sortie entre 12 heures et 12 h. 30. Le parachutage est prévu pour 13 heures. »
« A 11 h. 10 : conditions bien améliorées. Nous pensons qu'actuellement le parachutage serait possible. »

« 12 heures : l'équipe des huit spéléologues est arrivée au camp. Attendons vers 12 h. 30 les parachutistes. D'après les informations que nous avons eues, il est probable qu'une entrevue a lieu cet après-midi entre le Préfet des Basses-Pyrénées et M. le gouverneur Valero. Si elle est concluante, M. Valero doit monter présenter les spéléologues espagnols jeudi prochain et sera très probablement reçu au camp. Les noms des spéléologues espagnols ne nous seront transmis que demain. La garde espagnole a été réduite à trois hommes. Des ordres précis concernant le parachutage leur ont été transmis par l'intermédiaire de M. le consul d'Espagne à Pau. Au cas où les parachutes se dirigeraient du côté espagnol, toutes facilités seraient données à l'expédition pour les récupérer. »

Une attitude amicale
Effectivement, les carabiniers (dont l'attitude n'a jamais été au demeurant hostile) nous ont précisé que leur mission actuelle n'était pas de surveiller les spéléologues, mais bien au contraire de les aider.

Un point dans le ciel
A 12 h. 55, un point noir apparaît à l'horizon, venant de l'eau. Est-ce le « Junker » attendu ? R. Lévi prend ses jumelles, le regarde longuement, et déclare : « Le voilà... »

Un « ah ! » général de soulagement lui fait écho.
Mais il poursuit : « Ça, gros épervier qui arrive sur nous ! »
Déception... On sourit avec mélancolie.

Mais non. Ce n'était qu'une boutade. Cette fois, il n'y a plus à s'y tromper. On entend distinctement le bruit de l'avion. Il est exactement 13 heures.

On apprend que l'appareil est piloté par le capitaine Bresse. L'équipe du sol est dirigée par l'aspirant de la Lahide de Lacour.

Le parachutage
L'avion tourne longuement au-dessus du sommet en pain de sucre.
A 13 h. 20, le premier parachute est largué par la porte gauche et tombe sur le versant sud. Le vent qui souffle du nord-est le déporte un peu. L'appareil effectue toujours de larges cercles. L'avion vire toujours et largue successivement cinq puis quatre corolles bleues et jaunes qui se posent doucement sur le pré comme une immense piquette.

Il s'en va chercher la dernière cargaison.
Le treuil arrive
Entre temps, les douze mulets venus d'Arrette arrivent au col. Les deux premiers portent les éléments du treuil qui permettront aux spéléologues de descendre à 500 mètres sous terre.

A 14 h. 45, l'avion évolue à nouveau au-dessus de la Pierre-Saint-Martin et largue à nouveau un, puis six parachutes. L'opération est terminée. Tout s'est déroulé à la perfection.
C'est au total 3 tonnes 1/2 de matériel qui ont été largués, 300 litres d'essence destinés à alimenter le groupe électrogène, 14 postes téléphoniques, 7 kilomètres de fil de téléphone.

Pendant ce temps, l'équipe de la Vallée ne restait pas inactive. Ayant rechargé les bouteilles d'air comprimé à Bayonne, les cinq scouts lyonnais et leur camarade belge sont partis hier matin de Licq afin de poursuivre l'exploration du « Trou du Sorcier », un peu en amont des Gorges de Kakoueta.

Le Trou de Sorcier
A 10 h. 30, ils franchirent à gué le Gave de Sainte-Engrace et se dirigèrent vers une faille très pittoresque située sur la rive gauche. On distingue très bien, sur les falaises, au-dessous de leur chevelure de hêtres, les sept mètres de roc dénudés par la dérive. A la suite de l'ouverture du barrage de Licq, c'est cette baignade du niveau de l'eau qui a permis de découvrir l'orifice dont M. Ravier soupçonnait seulement l'existence. Il apparaît aujourd'hui comme une fente en forme de voûte gothique, de laquelle

s'écoule un clair torrent (le ruisseau Saint-Georges) aux très beaux reflets d'émeraude. La température de l'eau est de 70 dans le gouffre de 11° à la sortie, et de 13°5 dans le Gave de Sainte-Engrace.

Hommes grenouilles
Les Lyonnais revêtent alors sur une petite île de sable de curieuses tenues de caoutchouc qui les font ressembler aux « hommes-grenouilles des comètes » américains. Leur combinaison et leur capuchon collent à leur corps comme une deuxième peau. Leurs ceintures contiennent sept kilos de plomb qui doit les lestés et leur permettre de combattre la poussée d'Archimède pendant leur plongée. De grandes palmes ajustées à leurs pieds, une boussole lumineuse fixée au poignet, des lunettes sous-marines et l'appareil respiratoire d'un poids de 7 kilos également, complètent le portrait.

On croit à une anticipation hardie extraite d'un film sur les Martiens.
Des hommes jeunes
Ces trois hommes-grenouilles sont les scouts lyonnais dont la conduite vraiment héroïque fut si remarquée l'an dernier. Leur jeunesse, leur bonhomie, leur modestie, leur courage tranquille qui parfois atteint à la plus folle témérité ne laisse pas d'impressionner.

Ce sont : Michel Letrone, le cadet (21 ans) ; Daniel Epelly (23 ans) et Georges Balandreau, qui, en tant que doyen (24 ans) porte la barbe.
Le chef scout Louis Balandreau (27 ans) garde, lui, un short, sa chemise, ses lunettes et son impayable chapeau marron, car le malheureux accident dans lequel, atteint d'une fracture du crâne, il a failli laisser la vie lui interdit de plonger. Mais « mordu » de spéléo, il a tenu à accompagner ses camarades.

C'est également un peu le cas de Jimmy Théodore, assistant de laboratoire de Physique à Bruxelles, et à qui Robert Lévi a confié la charge de l'équipe de la Vallée.
Au cours d'une plongée en rade de Toulon, il s'est percé le tympan. Il participe cependant à une partie de l'exploration.

A midi, Balandreau, Letrone, Epelly et Théodor montés chacun sur un petit bateau pneumatique de toile jaune qu'ils ont gonflé en soufflant de toute la force de leurs poulmons, s'éloignent sur la rivière Saint-Georges vers la nuit, vers l'inconnu.
Leurs mains dont ils se servent comme de pagaies claquent doucement sur l'eau limpide.
Une heure plus tard, ils repa-

Détente au gouffre de la Pierre-St-Martin... bien que la presse espagnole accuse la France de vouloir « assécher la Navarre » en captant les eaux souterraines

PAU, 4 août (de notre corr. part., par téléphone).
« LS vont assécher la Navarre ». Tel est le titre inattendu sous lequel la presse espagnole présente, depuis quarante-huit heures, les informations relatives à l'expédition 1953 à la Pierre-Saint-Martin.

Il faut avouer que dans un pays aride comme l'Espagne, où la moindre source est une richesse presque régionale, la nouvelle peut faire sensation. Aussi, depuis dimanche, s'arrachait-on « tra los montes » tous les journaux. Ils consacrent à la nouvelle d'abondants commentaires. Les revendications territoriales y tiennent moins de place que les descriptions du système hydrologique de Soum-de-Lèche et la menace que ferait peser sur toute la province de Navarre la captation par la France de probématiques réserves d'eau souterraines.

Convaincu que ce massif montagneux renferme un immense lac qui alimenterait, selon elle, toutes les rivières et cours d'eau de Navarre, la presse espagnole anticipe largement sur le résultat de l'expédition.
« La France va capter cette eau pour l'exploiter et nous verrons bientôt nos rivières à sec !... »

La campagne de presse se développe jusqu'à Madrid (l'affaire aurait été évoquée devant le Conseil des ministres) et c'est elle, à n'en point douter, plus encore que la réaction du ministère des Affaires étrangères espagnol, qui a provoqué l'intervention des carabiniers. On se moque bien, en effet, à Madrid, des 20 hectares d'éboulis en litige à Soum-de-Lèche. Mais les paysans navarrais ne peuvent rester indifférents lorsqu'on leur annonce que bientôt ils seront privés d'eau.
Voilà la dernière explication de l'incident qui, pendant quarante-huit heures, a mis en émoi les membres de l'expédition spéléologique et les autorités des Basses-Pyrénées. Il est encore loin d'être réglé, bien que, depuis hier, une détente ait été enregistrée.

Un Béarnais négocie
Le négociateur de l'équipe, le Paillou José Bidegain, a pris contact, dans la journée de dimanche, avec le consul d'Espagne à Pau, M. de Torres. Il a naturellement refusé les propositions de l'autre côté on lui demandait, à savoir de reconnaître que le gouffre se trouve en territoire libérien. Y eût-il d'ailleurs consenti qu'il n'aurait pas autorisé pour le faire.

De plus, comme on sait, la nationalité du puits ne fait aucun doute pour les autorités françaises. Elle est affirmée, disent celles-ci, par le traité de 1856, et c'est la raison pour laquelle la préfecture des Basses-Pyrénées a autorisé l'expédition José Bidegain à céder sur deux autres conditions subsidiaires : internationalement l'équipe en y adjoignant trois spéléologues espagnols et changer sa dénomination en « expédition spéléologique franco-espagnole ». Mais il a exigé en contrepartie, au nom de tous ses camarades, une aide financière de Madrid. On pense, dans les milieux officiels, que l'incident pourra être aplani après l'entrevue que doivent avoir, cet après-midi, au village espagnol de Gata, le préfet des Basses-Pyrénées, le gouverneur de Pampelune et M. de Torres, consul d'Espagne à Pau.

Avant que le différend soit réglé, l'équipe espagnole qui se joindra aux spéléologues français est déjà constituée, annonce-t-on à Madrid. Il s'agit de trois personnes dirigées par M. Noël Lopiz, professeur de géologie à l'Université d'Oviédo.
Parachutage aujourd'hui
En attendant, Robert Lévi, profitant de la latitude laissée par les autorités espagnoles à l'équipe d'installer son camp de surface et le treuil, a donné, lundi matin, le signal du départ.

Partis de Saint-Engrace, les vingt spéléologues sont arrivés, vers midi, sur le plateau de Soum-de-Lèche. Le parachutage du matériel non fragile devait avoir lieu l'après-midi.
Il fut ajourné, en raison des conditions atmosphériques. On pense qu'il aura lieu aujourd'hui.
En quatre passages successifs, le Junker de la base aérienne de Pau déversera sur le plateau une tonne de coils constitués par des tentes, du ravitaillement, etc. L'installation du camp s'effectuera en vingt-quatre heures. Jeudi matin, la troisième expédition de la Pierre-Saint-Martin sera prête à descendre au fond le premier homme, le docteur Mairey.

Une certaine tension régnait hier dans le groupe, lorsqu'il déboucha sur le plateau. Il s'attendait à y trouver, autour d'un bivouac imposant, une compagnie de carabiniers, l'arme au pied et menaçants. En fait, il eut du mal à découvrir, blottis près d'un rocher, sous un parapluie, trois carabiniers souriants et débouçonnés. La prise de contact fut particulièrement cordiale et l'on se serait volontiers embrassés. L'un d'eux, rapporté d'un an en arrière, lorsque ces mêmes militaires, le 13 août 1952, étaient venus spontanément offrir leur aide pour le sauvetage du malheureux Loubens.
L'espoir renaît maintenant chez les spéléologues de la Pierre-Saint-Martin de voir aplani ce différend. Ce qui leur permettrait de tenter bientôt la passionnante aventure souterraine.

"France-Soir" ↑

mercredi
5
Août
1953

Suite page suivante